

Cour de France.fr / Ouvrages / Ghislain Tranié : Louise de Lorraine (1553-1601). L'esprit et la lettre d'une (...) / Avertissement, introduction et chronologie

Ghislain Tranié

Avertissement, introduction et chronologie

Mémoire de maîtrise en histoire moderne. Source : Cour de France.fr

Tranié, Ghislain, Louise de Lorraine (1553-1601). L'esprit et la lettre d'une reine de France. Mémoire de maîtrise d'histoire moderne, sous la direction de Denis Crouzet, I.R.C.O.M./Centre Roland Mousnier, Université de Paris-Sorbonne, 1999-2000. Publié sur Cour de France.fr le 1er septembre 2010 (<http://cour-de-france.fr/article1582.html>).

[Table des matières](#)

Avertissement

Ce mémoire constitue l'aboutissement d'un travail d'une dizaine de mois sur une reine de France assez largement méconnue, Louise de Lorraine (alias de Vaudémont), épouse du roi Henri III. Il constitue donc, pour ma part, la première véritable expérience de la recherche en général, et de l'histoire des femmes et du genre en particulier, dans le cadre d'une maîtrise. Il contient de ce fait de nombreuses imperfections qui résultent à la fois de mon inexpérience dans la recherche et de la difficulté à collecter des sources très souvent fragmentaires et dispersées. Dix ans ont passé depuis la rédaction de ce mémoire, et l'ultime reine de la dynastie de Valois semble encore se dérober à la recherche. Avec le recul, certaines approches me semblent désormais dépassées. C'est notamment le cas pour l'inventaire de la bibliothèque de Chenonceau, dont j'ai repris récemment le dossier de manière plus rigoureuse, à l'initiative de M. Philippe Martin que je remercie ici. Il faut donc sur ce point se reporter aux *Annales de l'Est* qui en publient les résultats [1]. L'insertion de la reine au sein de la « faveur du roi [2] », mais aussi ses liens avec la maison de Lorraine-Vaudémont auraient également mérité des analyses plus approfondies, que le temps de la maîtrise ne permettait guère, dans la mesure où ce travail s'appuie d'abord sur des sources épistolaires mettant en évidence les relations de la reine avec Anne d'Este et avec les différentes instances capables de lui rendre justice après l'assassinat du roi le 1er août 1589.

Ghislain Tranié, mai 2010

Introduction

« Mon respectueux, mon profond silence parle pour moi [3] ». Ces quelques mots pourraient sans peine s'appliquer à Louise de Lorraine [4]. En effet sa position tacite ne résulte pas seulement de la perte d'une bonne partie de ses archives, mais aussi d'une volonté personnelle, imprimée de son vivant, et qui rendit perplexe nombre de contemporains. Puis vint l'oubli. Ou plutôt le désir d'en finir avec tout ce qui pouvait rappeler les saturnales guerres de religion. D'où cet aspect immatériel, et surtout intemporel, inhérent à celle qui fut pourtant reine de France de 1575 à 1589, puis reine douairière jusqu'à son décès le 29 janvier 1601.

Pourtant Louise de Lorraine n'eut guère plusieurs histoires après la sienne : dame éplorée qui hanterait Chenonceau, elle est devenue le parangon de la sainte veuve. Dès lors, tous ceux qui ont discoursu de sa personne se sont quasiment bornés à quelques variations autour d'un même thème, selon leur disposition à l'égard des Valois et de l'Église. Par conséquent le personnage acquit une dimension virtuelle dont la tradition fut conservée encore au XVIIIe siècle, surtout dans les milieux ecclésiastiques, et qui doit sa

fortune à un certain Antoine Malet, confesseur de la duchesse de Mercœur. Son *Œconomie spirituelle...* [5] devint rapidement source historique pour les compilateurs de vies célèbres, comme le P. Hilarion de Coste dans *Les éloges et les vies des reines...* [6]

Toutefois le souvenir de cette pieuse image tridentine, qui subsiste encore nettement dans le *Dictionnaire de Moreri* [7] ne semble plus guère trouver audience sous les Lumières, sans doute en raison de la déchristianisation croissante. Enfin vint la calomnie avec l'accusation de bigoterie, pour ne pas dire d'obscurantisme. En effet, un certain Dreux du Radier, féru de Brantôme et d'anecdotes douteuses, se fit auteur à succès avec ses *Mémoires historiques...* [8], plusieurs fois réédités entre 1776 et 1808. Si l'objet de son ouvrage (établir un tableau des reines de France depuis la mérovingienne Clotilde) est louable, en revanche le résultat se révèle particulièrement négatif pour l'épouse de Henri III. Ainsi, d'un ton oscillant entre l'ennui et la condamnation, arguant de documents parfois inventés, notre auteur la relègue à l'oubli du fait de sa médiocrité, de sa bêtise et, donc, de sa bigoterie. Face à l'immixtion d'une telle légende noire, l'oubli semblait donc la seule rémission possible.

Mais le paroxysme de l'incompréhension ne vint qu'un matin de 1804, où la reine ne parut réapparaître que pour susciter la curiosité puis le dépit devant tant d'étrangeté. En effet, enfoui en la crypte de la chapelle de l'église des Capucines (rue Saint Honoré), son cercueil avait sombré dans l'anonymat et l'endroit devint fortuitement une « fosse d'aisances [9] », au cours d'aménagements architecturaux entrepris à la Révolution. Quelle ne fut donc pas la surprise des ouvriers qui mirent à jour une caisse « enfouie dans la vase [10] », entourée d'un enduit assez odorant, mais heureusement protégé par une immense enveloppe de plomb et par une plaque de vermeil sur laquelle était inscrit :

*ICI REPOSE LE CORPS DE TRES HAUTE
TRES PUISSANTE ET TRES EXCELLENTE PRINCESSE
LOUISE DE LORRAINE EPOUSE DE TRES HAUT
TRES PUISSANT ET TRES EXCELLENT PRINCE HENRI III
PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE*

Et le tout Paris s'empressa de défiler, le nez protégé, devant l'heureuse découverte qui avait de quoi déconcerter. Toutefois, après une agitation aussi grande que brève, la reine retomba dans les profondeurs... du Père Lachaise ; et ce ne fut que par hasard que Louis XVIII apprit l'existence de son tombeau : ainsi dut-il faire procéder à une nouvelle translation du corps royal le 6 janvier 1817 à Saint-Denis.

Cependant ces vicissitudes parisiennes ne provoquèrent pas l'engouement des érudits. Du moins évitèrent-ils la reine plusieurs décennies ; car, au regard d'une histoire positiviste en quête de faits, comment expliquer la présence effacée d'une femme autour du roi considéré dans le meilleur des cas comme frivole, et d'une reine mère, italienne perfide ? En effet, si des érudits de la seconde moitié du XIXe siècle ont permis d'éclairer le personnage en lui donnant des fondements épistolaires et matériels, cela relevait souvent de la contingence de leurs recherches. Ainsi le prince Galitzin, auteur de l'article « Louise de Lorraine » de la *Nouvelle Biographie Universelle* [11], mais également amateur d'art et du château de Chenonceau. De même, le lorrain Édouard Meaume qui lui a consacré une intéressante biographie [12]. Mais une analyse comparative de l'ensemble de ses ouvrages manifesterait sa vocation régionaliste. Malgré ces divergences dans leurs perspectives, ces deux auteurs ont, chacun à leur manière, donné de bonnes pistes d'études, que le comte Charles de Baillon mit à profit peu de temps après. Son *Histoire de la reine Louise de Lorraine* [13] se construit comme la narration par tableaux d'une reine, d'une femme et d'une épouse, seul personnage positif d'une époque qui serait rongée par le malheur. Il est intéressant et piquant de constater que cette vision rappelle celle véhiculée juste après le décès de la reine, au début du XVIIe siècle.

Par conséquent, et malgré cet écueil, l'ignorance feinte ou réelle de cette reine s'est érigée en norme. Ainsi, en 1990 encore, pour Guy Chaussinand Nogaret :

« *Le mariage d'Henri III avec Louise de Vaudémont semble bien avoir été conclu par la prévoyance intéressée de Catherine de Médicis, soucieuse de conserver son influence sur son fils qu'une princesse indépendante et forte aurait pu lui ravir* [14]. »

Or la question du mariage avait déjà été en partie repensée, notamment depuis le *Henri III, roi shakespearien* de Pierre Chevallier [15] : les préjugés sont donc tenaces. Et dans la perspective de notre étude, les travaux de Mme Jacqueline Boucher [16] sont un point de départ, notamment pour les sources aussi diverses que dispersées qu'elle a su rassembler.

Cette étude ne prétend point toutefois remplacer ces ouvrages, ni même se donner une vocation strictement biographique. Car Louise de Lorraine (1553-1601), reine de France par son mariage avec Henri III, belle-fille de Catherine de Médicis, proche parente des Guise et des Nemours, et dont la vie matérielle ne nous est guère connue (du fait de la perte de ses comptes notamment), manifeste à travers sa position et son réseau de relations un état d'esprit révélateur des tensions de l'époque. Ainsi, pour la saisir dans une dynamique personnelle, alors qu'elle oscille entre un héritage humaniste, un vécu baroque et les aperçus du siècle à venir, il convient de voir en quoi « l'influence informelle [17] » de cette femme est le résultat d'un imaginaire assurément moins étrange qu'il n'y paraît de prime abord. Pour autant, le personnage n'est pas commun : du moins pourrait-il occuper une place particulière dans une galerie de portraits féminins du XVI^e siècle.

C'est pourquoi notre propos vise à la recreation de l'univers de l'écrit (par le biais épistolaire ou bien par celui des lectures) autour de ce témoin privilégié de la fin des guerres de religion : image du possible des mentalités, cette reine ne se livre cependant que fort peu aisément... Ainsi, plus qu'un voile levé sur la pudeur féminine telle qu'elle se comprenait alors, nous espérons entrevoir son « habitude [18] » et les éléments qui la génèrent, dans la mesure où cette habitude serait le théâtre des représentations fictives et réelles constitutives de son imaginaire et partant, de son existence.

Il est cependant une donnée difficilement perceptible mais qui est présente en presque tout point de cette étude : Henri III. Car la reconstitution de l'imaginaire et du réseau de relations de la reine ne va pas sans poser la question de l'influence dans le couple royal. En effet, un grand nombre d'éléments leur est commun. Faut-il y voir une entente particulière entre deux personnes confrontées aux mêmes soucis matériels et spirituels, aux mêmes espérances ? Ou alors, l'un des deux a-t-il influencé l'autre, et dans ce cas, conjecturer la mâle domination d'Henri III ne serait-il pas trop simple ?

Cette étude se divise en quatre parties qui sont autant de parcelles d'un imaginaire qui ne prétend pas constituer une « biographie », selon l'état des sources dont nous avons pu disposer...

Le premier chapitre présente la bibliothèque de Louise de Lorraine comme un tableau livresque où chaque volume constituerait une transcription écrite d'un esprit aussi bien dans son unicité que dans ses variables multiples, entre carnation mondaine et désincarnation religieuse appliquée à sa personne. Un tel esprit, ou une telle œuvre, pose le problème de sa réception ; et l'identification de quelques dédicaces permet de donner quelques jalons d'analyses sur la présence et l'efficacité de la reine régnante au sein de la cour du dernier des Valois.

Le second chapitre se propose, à la lumière de son esprit, de préciser la relation de Louise de Lorraine à l'écrit par la mise en exergue de la lettre, à la fois exercice de représentation du monde et écriture de soi. Cependant la lettre se pense comme un des formes les plus achevées de la sociabilité : aussi, à travers l'époque d'Henri III, ce sont plusieurs toiles humaines qui se filent, et parfois se croisent.

Le troisième chapitre intervient en tant que paradigme d'une matérialisation conjointe de l'esprit et de la lettre en la justice. L'expérience traumatique de la mort d'Henri III confère à la nouvelle reine douairière une dimension exceptionnelle dont elle use et qui lui vaut la reconnaissance aussi bien d'un Henri IV que des derniers pontifes romains du XVI^e siècle, malgré les heurts politiques.

Le quatrième et dernier chapitre donne à voir logiquement le théâtre, c'est-à-dire la mise en scène de soi de Louise de Lorraine, épousée, reine régnante, reine douairière, et sainte veuve, dans les entrelacs de l'esprit, de la lettre et de la justice. Car cette reine atypique a contribué pour une bonne part aux mythes dont elle se trouve parée au lendemain de son décès, par l'insertion de sa personne dans une logique de déréalisation et de dépersonnalisation qui semble lui apporter, au moment où le monde la délaisse, la couronne divine.

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à M. Denis Cruzet dont l'accueil, la bienveillance et les séminaires ont suscité chez moi un enthousiasme certain. Point n'est besoin de transition pour exprimer également ma gratitude envers Mlle Véronique Larcade, pour ses encouragements stimulants. Je suis aussi redevable à bien des égards au personnel de l'I.R.C.O.M/Centre Roland Mousnier et en particulier à M. Nicolas Le Roux.

Je remercie par ailleurs mes parents et mes grands-parents qui ont devancé mes espérances en informatique, ainsi que Philippe Tranié.

Pour entériner ces propos liminaires, je me permets cette adresse dont j'avoue ne pas avoir la paternité, destinée au lecteur qui s'aventurerait en cet endroit : « Ce n'est qu'un très long et très mauvais moment à

passer ! Courage et détermination ! »

Chronologie indicative

30 avril 1553	Naissance à Nomeny de Louise de Vaudémont, premier enfant de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont et régent de Lorraine, et de Marguerite d'Egmont.
Vers 1563-1564	Mlle de Vaudémont est placée à la cour du duc Charles III à Nancy.
1568	Mlle de Vaudémont assiste aux fêtes données à Munich pour les noces de Renée de Lorraine et de Guillaume, héritier du duché de Bavière.
Septembre (?) 1573	Passage à Nancy du nouveau roi de Pologne, Henri de Valois.
Fin janvier 1575	Mlle de Vaudémont apprend la volonté du roi Henri III de l'épouser.
15 février 1575	Noces célébrées à Reims.
27 février 1575	Entrée royale du roi et de la reine à Paris.
Mars 1575	Renvoi des suivantes lorraines de la nouvelle reine.
Avril- mai 1575	Grossesse et fausse couche de Louise de Lorraine.
12 juillet 1576	Noces du frère cadet de la reine, Philippe-Emmanuel de Lorraine avec Marie de Luxembourg, Mlle de Martigues.
2 décembre 1576	Première mention de la participation de la reine au Conseil du roi.
1577	Infidélités du roi malgré la bonne entente du couple. Début des prières solennelles afin que le couple royal ait des enfants.
Automne 1577	Dépression de Louise de Lorraine.
21 février 1578	Charles de Lorraine, frère cadet de la reine, est élevé à la dignité cardinalice et prend le titre de Cardinal de Vaudémont.
1er-2 février 1579	Première attestation d'un pèlerinage du roi et de la reine à Chartres.
Avril 1580	Maladie de Louise de Lorraine.
7 juillet 1580	Première mention d'un séjour thermal de Louise de Lorraine.
25 septembre 1581	Représentation du <i>Ballet comique de la Royné</i> à l'occasion des noces de Marguerite de Vaudémont, sœur de la reine, et d'Anne, duc de Joyeuse.
Juin 1583	Rumeurs de grossesse.
Mai 1584	Rumeurs de dissolution du mariage.
10 juin 1584	Décès de Monsieur, François de Valois, duc d'Anjou.
2 avril 1586	Fondation pieuse de Louise de Lorraine en faveur des prisons du Châtelet et de la Conciergerie.
Printemps 1587	Maladie de la reine. Le couple royal apparaît très uni.
12 juin 1588	Journée des Barricades. Henri III quitte Paris, laissant Catherine de Médicis et Louise de Lorraine parlementer avec Henri de Guise.
1er août 1589	Assassinat d'Henri III à Saint-Cloud.
6 septembre 1589	Louise de Lorraine demande justice à Henri IV.
1er octobre 1589	Début des démarches auprès du pape pour obtenir la réhabilitation d'Henri III.
Janvier 1590	Procès d'Edme Bourgoing, prieur des Jacobins de Paris.
27 octobre 1592	Entrée de Louise de Lorraine à Moulins.
25 juillet 1593	Cérémonie d'abjuration d'Henri IV à Saint-Denis.
20 janvier 1594	Cérémonie de Mantes où Louise de Lorraine vient solennellement demander justice au roi.
Décembre 1594	Attentat de Jean Chastel.
Hiver 1594-1595	Négociations d'Ancenis entre Louise de Lorraine, Philippe Duplessis Mornay et le duc de Mercœur.
Automne 1595	Voyage à Nancy et rencontre avec Charles III.
13 mars 1596	Opposition de Louise de Lorraine et de Diane de France à l'enregistrement de l'Édit de Folembray sur Charles de Lorraine, duc de Mayenne.
Janvier-avril 1597	Reprise des négociations avec le duc de Mercœur.

Hiver 1597-1598	Visées de Gabrielle d'Estrées sur Chenonceau.
15 octobre 1598	Donation de Chenonceau à Françoise de Lorraine, promise à César de Vendôme par Louise de Lorraine qui en conserve cependant l'usufruit.
Printemps 1600	Procédure engagée à Rome pour la fondation de trois monastères de Capucines à Bourges, Moulins et Chenonceau.
29 janvier 1601	Décès de Louise de Lorraine à Moulins.
Septembre 1603	Bulle pontificale ordonnant la construction d'un couvent de Capucines à Paris, et d'y inhumer Louise de Lorraine (ce qui est fait le 20 mars 1608).

Notes

[1] Ghislain Tranié, « La bibliothèque de la reine Louise de Vaudémont à Chenonceau », *Annales de l'Est*, 2010, n°1, p.139-171.

[2] Nicolas Le Roux, *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547 - vers 1589)*, Seyssel, Champ Vallon, 2000.

[3] Alessandro Scarlatti (1660-1725), lettre du 13 octobre 1708 au grand duc de Toscane, dans « Mon respectueux, mon profond silence parle pour moi ». *Correspondance d'Alessandro Scarlatti et de Ferdinand de Médicis*, trad. Patrick Hersant & Xavier Carrère, Toulouse, Éditions Ombres, 1995.

[4] Sur la nomenclature à adopter, nous suivons les usages du XVII^e siècle : c'est pourquoi nous disons « Vaudémont » pour désigner la période avant 1575, et « Lorraine » pour la période suivante.

[5] Antoine Malet, *Œconomie spirituelle et temporelle de la vie et maison, noblesse et religion des nobles et des grands du monde, dressee sur la vie, pieté et sage œconomie de Louyse de Lorraine, Royne de France et de Pologne*, Paris, 1619.

[6] Hilarion de Coste, *Les éloges et les vies des reines, princesses et dames illustres en piété, courage et doctrine qui ont fleuri de notre temps et du temps de nos pères*, Paris, 1630, 2 vols.

[7] « Louise de Lorraine », *Grand Dictionnaire Historique de Moreri*, Paris, 1759, tome 5.

[8] Jean-François Dreux du Radier, *Mémoires historiques sur les reines de France*, Paris, 1776, vol.5, art. « Comparaison d'Élisabeth d'Autriche et de Louise de Lorraine » & « Louise de Lorraine ».

[9] Dr. Max Billard, *Louise de Lorraine. L'Odyssée d'un cercueil royal*, Paris, 1906, p.1. Cet opuscule antique révèle bien des préjugés sur la reine, reflets des méconnaissances de l'auteur.

[10] *Ibid.*, p.2.

[11] *Nouvelle Biographie Universelle*, tome 28, Paris, Firmin Didot frères, 1866.

[12] Édouard Meaume, *Étude historique sur Louise de Lorraine, Reine de France*, Nancy, 1882.

[13] Charles de Baillon, *Histoire de la reine Louise de Lorraine*, Paris, 1884.

[14] Guy Chaussinand Nogaret, *La vie quotidienne des femmes du roi*, Paris, 1990, p.54-56. L'hostilité de la reine-mère à un tel mariage est patente avant même le décès du cardinal de Lorraine, le 24 décembre 1574. Le 11 février 1575, le nonce Salviati rappelle encore cette première opposition dans une lettre au cardinal de Côme.

[15] Pierre Chevallier, *Henri III roi shakespearien*, Paris, 1985.

[16] Jacqueline Boucher, Deux épouses et reines à la fin du 16e siècle : Louise de Lorraine et Marguerite de France, Saint-Étienne, 1995. Mme Boucher se propose dans cet ouvrage inspiré de sa thèse sur la cour du dernier Valois de restituer les conditions d'existence de la sœur et de l'épouse d'Henri III comme des images de la condition féminine à la fin du 16e siècle au sein de la cour des Valois. Cet ouvrage fournit un grand nombre d'indications concrètes sur le vécu quotidien de ces deux grandes dames, mais la perception comparatiste de l'auteur se fonde sur une rivalité axiomatique contestable entre les deux reines.

[17] Nathalie Z. Davis, « La femme 'au Politique' », dans Michèle Perrot (dir.), Histoire des femmes en Occident, tome 3, 16e-18e siècles, Paris, 1991, p.175 ; Ji-Heon Suh, L'influence d'une grande dame de la Renaissance : Anne d'Este à travers sa correspondance, mémoire de DEA, Université de Paris IV Sorbonne, 1998-1999, p.9.

[18] Félix Ravaisson, De l'Habitude, rééd., Paris, 1997, p.112. Félix Ravaisson (1813-1900), philosophe atypique qui inspira Bergson dans l'analyse des rapports entre l'individu, la durée, la mémoire et le temps. Il définit l'habitude comme « la loi primordiale de l'être, la tendance à persévérer dans l'acte même qui constitue l'être ».